



JEUX OLYMPIQUES ATHLÉTISME

Bertrand, le « Moulinet » de la marche

Né à Toulouse, licencié à Amiens et résidant à Menton, Bertrand Moulinet dispute les 20 et 50 km marche. Portrait d'un marcheur atypique et bavard.

Finalement, Bertrand Moulinet porte bien son nom. Il ne cause pas, il mouline et s'il marche aussi vite qu'il parle, il sera champion olympique sur 20 et 50 km marche, les deux épreuves qu'il dispute à Londres.

La marche, une compagne avec laquelle il a entretenu des rapports conflictuels au début : « Je n'aurai jamais imaginé que je serai un jour marcheur. Quand j'étais jeune, il fallait me traîner pour faire un kilomètre. J'ai commencé par le cross en poussin. Puis j'ai fait du VTT et du cyclisme sur route. Je pensais faire carrière dans le cyclisme professionnel mais en junior, j'en ai eu marre. Je suis rentré en école de police en continuant à faire du sport. »

Mais à force de chasser le naturel, il a fini par le faire revenir au grand galop. « Mon père, ancien international, me racontait ses histoires d'ancien marcheur dont les Paris-Colmar. Ses histoires de surhomme m'ont fait rêver. Ce qui me plaisait dans ce sport, c'est la quête d'héroïsme. On est entre copains. On va s'entraîner sous la pluie et dans la boue. On va au bout de soi-même. Quand mon père faisait du marathon, je le suivais en vélo à l'âge de quatre ans. Il a mis beaucoup d'énergie pour moi. » De



Licencié à Amiens, Bertrand Moulinet commence par le 20 km aujourd'hui.

l'énergie, Bertrand Moulinet en déborde. Du caractère, il en a et il sait ce qu'il veut au niveau de son encadrement : « Ce n'est pas le nombre qui compte mais la qualité. Il vaut mieux être deux ou trois qu'une quinzaine d'escrocs. Il y a mon père, mon entraîneur Gérard Lelièvre et mes différents soigneurs. »

Les conseils d'Eddy Roze

Policier à Menton, il loue une maison à Font-Romeu pour pouvoir

s'entraîner en altitude afin de défendre les couleurs de l'Amiens UC. « J'ai envoyé une lettre à beaucoup de clubs dont l'AUC qui m'a répondu. Je me suis renseigné auprès d'Eddy Roze marcheur amiénois. J'ai eu Bruno Dilly, le président, au téléphone et j'ai senti tout de suite qu'il était honnête. C'est assez rare dans le milieu de l'athlétisme où on ne vit que de l'aide des collectivités territoriales et des clubs. Et ce n'est pas un salaire. C'est juste pour

« Je cours pour un club picard qui m'aide financièrement. Je suis fier de le représenter »

Bertrand MOULINET

payer une partie des stages. Chaque année, je m'amuse à faire mes comptes. À chaque fois, je dois rajouter de mon salaire sinon je ne pourrais pas tout financer tout seul. »

Amiénois, il l'est mais par intermittence. « Je viens à Amiens à chaque fois qu'on me le demande. Des gens portent bien le maillot de l'équipe de France sans jamais avoir mis un pied en France. Je cours pour un club picard qui m'aide financièrement. Je suis fier de le représenter. » Moulinet prend le chemin le plus court et le plus honnête pour expliquer son arrivée à Amiens. Pas de perte de temps, il va à l'essentiel. « Mes objectifs pour les JO ? Il vaut mieux que je me taise. Je ne serai pas jugé sur ce que je vais dire mais sur ce que je vais faire. Si on regarde la liste des engagés, j'ai le 17^e temps. En gros, on peut penser que je suis là pour ajouter un nom sur la feuille de résultats mais je me suis préparé pour gagner. »

RACHID TOUZI

POINT DE VUE



Jean-Christophe BETTE (Compiègne), champion olympique d'aviron en 2000.

« L'aviron est resté sur ses acquis »

« La médaille d'argent de Chardin et Mortelette soulage tout le monde car jusque-là, les Jeux olympiques étaient mal partis pour la France en aviron. Parmi les bateaux qualifiés, seuls deux peuvent prétendre à la médaille. Le Deux de couple de ce matin (ndlr : hier), pour qui j'avais pronostiqué une médaille d'argent, et le Deux de couple poids légers qui dispute sa finale demain (aujourd'hui) et qui peut faire quelque chose. »

À Pékin en 2008, nous avions plus de bateaux en finale. On allait là-bas avec beaucoup plus d'ambition. Aujourd'hui, l'aviron en France paie le fait d'être resté sur ses acquis sans chercher à se renouveler. Avec la densité du niveau mondial, ça ne pardonne pas. Le plus dommageable est que les dirigeants ne se remettent pas en question. Chardin et Mortelette ne doivent rien à la Fédération pour leur médaille.

J'ai passé trois jours à Londres, du 29 au 31 juillet. J'ai pu y voir du volley et du handball féminin. Mais surtout le dernier jour, j'ai eu la chance d'assister à la victoire de Tony Estanguet en slalom, c'était super de le voir en direct. »

Propos recueillis par C.T.

NATATION



Pas de finale pour Justine Bruno - Éliminée en séries du 100 m papillon en individuel, la nageuse picarde Justine Bruno (bonnet blanc et lunettes relevées) ne connaîtra pas de finale olympique puisque le relais 4 x 100 m 4 nages auquel elle participait hier (avec Laure Manaudou en dos, Fanny Babou en brasse et Charlotte Bonnet en crawl) a aussi été éliminé dès son entrée en lice. La Beauvaisienne en a donc terminé de ses JO. À seulement 18 ans, elle aura de nouveau toutes ses chances en 2016 à Rio.

OMNISPORTS

Teddy Riner n'a pas de prix

Le football ne fait pas recette à Londres. On peut même parler de bide comparative à la natation, au judo et à l'athlétisme.

Hier pour la première fois depuis la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques, il y avait un monde fou dans le métro et les gares. Notamment à la station de Stratford, passage obligé pour entrer au parc olympique. Tout cela essentiellement à cause de la première journée de l'athlétisme.

On y voyait des files d'attente interminables qui compor-

taient un flux incessant de voyageurs désirant prendre place au stade. Avec des prix abordables... selon les Anglais : 45 £ le ticket d'entrée (56,90€).

Que dire alors du judo, dont la dernière journée réservée aux poids lourds a été celle de tous les excès : jusqu'à 685 livres sterling (878,82€) la place pour les finales de l'après-midi.

Pour voir le sacre olympique de Teddy Riner hier à Londres, il fallait donc mettre le prix. Ça fait cher de la minute.

R.T.

156 Au basket, les USA ont battu le record de points inscrits aux JO en atomisant le Nigeria (156-73).

Deux athlètes exclus

Hier, deux athlètes ont été écartés des Jeux olympiques. La cycliste russe Victoria Baranova a été exclue avant le début des compétitions olympiques sur piste, à la suite d'un contrôle antidopage positif (testostérone) hors compétition le mois dernier. En athlétisme, le Marocain Amine Laalou ne participera pas au 1500 m, le Comité international olympique (CIO) ayant été alerté par la Fédération internationale d'athlétisme d'un possible test positif lors d'un contrôle au meeting de Monaco le 20 juillet.



NATATION, RELAIS 4 X 100 M 4 NAGES

Justine Bruno termine heureuse

Le voyage outre-Manche ne lui laissera que des bons souvenirs. Hier, Justine Bruno a participé aux séries du 4 x 100 m 4 nages des Jeux de Londres. Six jours après avoir été éliminée à l'issue des qualifications du 100 m papillon individuel, la Beauvaisienne n'a pas eu plus de réussite : l'équipe qu'elle composait avec Laure Manaudou (dos), Fanny Babou (brasse) et Charlotte Bonnet (crawl) n'a terminé que 7^e de sa série (en 4'5"53). La quatorzième marque des quinze formations en lice. Trop juste pour espérer s'inviter dans le top 8 admis à batailler pour le podium. Qu'importe, l'essentiel était ailleurs.

« Je ne suis pas déçue car j'ai bien géré ma course sur le plan technique, sourit la jeune Oisienne. J'étais bien concentrée et la pression était moindre que lors du 100 m papillon ». « Elle est partie plus prudemment qu'en individuel, ce qui lui a permis de mieux gérer son effort », ajoute son coach, Olivier Dubois. La benjamine de la délégation tricolore a ainsi été créditée d'un chrono personnel supérieur de cinq « petits » dixièmes à son record (1'0"00 contre 59"50).

Les jalons ainsi posés, la future pensionnaire du pôle d'Amiens, une structure qu'elle intégrera le mois pro-



LONDRES, HIER. Contrat rempli pour Justine Bruno, qui aura disputé deux courses à Londres. Nager aux côtés des meilleures mondiales devrait lui servir pour les qualifications aux Jeux olympiques de Rio... en 2016.

(STÉPHANE KAMPINAIRE/KMSP.)

chain, a pris date. « Cette expérience ne lui sera que profitable, croit le technicien. Après les Championnats d'Europe, c'était sa deuxième apparition avec l'équipe A. Elle a bien vécu cette échéance, qui ne pourra lui être que profitable, notamment en termes de gestion d'une compétition de cette envergure. Nager aux côtés des meilleurs mondiales devant 17 000 personnes apporte un vécu qui lui sera fort utile dans les mois à venir. » La saison prochaine justement pour-

rait permettre à la spécialiste du papillon de s'envoler vers les Mondiaux. « Ce sera son objectif même s'il lui faudra encore progresser sur le plan chronométrique », affirme Olivier Dubois, ravi d'avoir vu son élève cumuler deux épreuves alors que, jeudi soir, la rumeur la reléguait dans les tribunes après une information erronée qui propulsait Camille Muffat à sa place dans le quatuor. « J'aurais été déçue de ne pas être retenue, confie Justine. Mais il m'aurait fallu respecter le

choix des coachs. » Les yeux écarquillés, la demoiselle savoure cette magnifique parenthèse de sa jeune carrière. « J'en ai pris plein les yeux, conclut-elle. C'était vraiment super ! » On appelle ça nager dans le bonheur...

J.-P.G.

LIRE AUSSI**Pages 12 à 17****de nos informations générales**